

les cierges des quatre petits autels étant allumés. Deux confrères suivaient immédiatement le dais portant deux torches et les membres du clergé ainsi que les confrères et consoeurs tenaient des cierges.

Cette même piété touchante et simple se retrouvait encore quand, le jeudi après le deuxième dimanche de Pâques, les enfants faisaient leur première communion, que les cloches en branle annonçaient la cérémonie et que dans l'après-midi le catéchiste des garçons conduisait la petite troupe recueillie à Notre-Dame de Bonsecours; quand, aux fêtes de l'Ascension et de l'Assomption, la procession du clergé et des enfants de chœur faisait le tour de l'église pour remplacer les démonstrations solennelles d'autrefois, alors qu'on se rendait en chantant les litanies chez les Frères-Hospitaliers ou à Bonsecours; quand les femmes, le troisième dimanche après Pâque, les petites filles, le jour de sainte Catherine, les petits garçons, le jour de saint Nicolas, venaient à l'offrande, au moment de l'offertoire et baisaient en même temps l'instrument de paix.

L'année liturgique sur le point de finir donnait lieu à une autre fête, la fête mélancolique de ceux qui ne sont plus. Ce jour-là même, à cause de la froide température que la saison amenait, on quittait les surplis et les bonnets carrés et on prenait les camails et les rochets. Dans ce nouveau costume, prêtres et enfants suivis du célébrant passaient au milieu des tombes, à travers les cimetières les plus voisins de l'église, celui qui attenait à l'abside, celui de la Place-d'Armes, puis celui des pauvres. L'eau bénite était répandue sur ce lugubre domaine de la mort où plus encore qu'ailleurs il semblait que les arbres étaient dépouillés et le gazon flétri. Lentement, sous le ciel pâle de novembre, avec tout un peuple autour de soi qui pleurait les êtres chers dont le souvenir mal effacé leur revenait vivace, on chantait le *Miserere*, ce cantique de pénitence où les morts mettent leur voix pour faire appel à la miséricorde divine.

Heures bénies de recueillement et de prière! Nous imaginons difficilement qu'elles pussent revenir si souvent sans qu'on s'en lassât. La raison est simple, rien n'en détournait le peuple et pour lui c'était son occupation, sa distraction en même temps que son devoir.